

La mémoire-fleuve de Michel Chaillou

Une jeunesse intérieure

12-18 Oct, 95

PAR MONA OZOUF

Le merveilleux Chaillou est allé à la pêche de ses souvenirs d'adolescence. Une belle prise littéraire

La pêche à la ligne est une activité rêveuse, qui enseigne la patience et la longueur du temps. En attendant le « départ » du poisson, le pêcheur scrute les fonds, les souches rongées, les échevelures de l'herbe, les vieilles marmites mangées par la vase. La barque à fond plat dérive, la pensée du pêcheur dérive, s'égare et s'engourdit. On pêche beaucoup dans le nouveau livre de Michel Chaillou, plus liquide encore s'il se peut que les précédents : après le Lignon et la Loire, voici de modestes rivières aux noms somnolents, Vonne, Béronne, Boutonne. Et il y a aussi les puits, le rond des sources, l'écume des lavoirs. Sans compter la pluie, qui mène de biais tout ce pays d'Ouest.

l'eau toujours changeante et toujours la même, c'est renoncer à l'ordre du calendrier. Parfois il n'y a pas un souvenir au bout de la gaulle, et parfois il y en a trop, emmêlés et nuageux.

Dans les mailles du filet, Michel Chaillou ne ramène pourtant pas que le sable des songes. Brille parfois au fond de l'épuisette comme l'éclair blanc d'une ablette, une vision précise, délicatement découpée : « Une famille autour de la table, leurs sentiments comme de gros poissons en transparence dans l'aquarium de la lampe, la nappe que la mère déploie, le lit qu'elle va ouvrir, l'horloge tic tac de leurs cœurs, l'engouement des meubles pour la cire. » Instantanés scintillants, avec lesquels pourtant il est impossible de recoudre une histoire. Ont-ils même été vécus ?

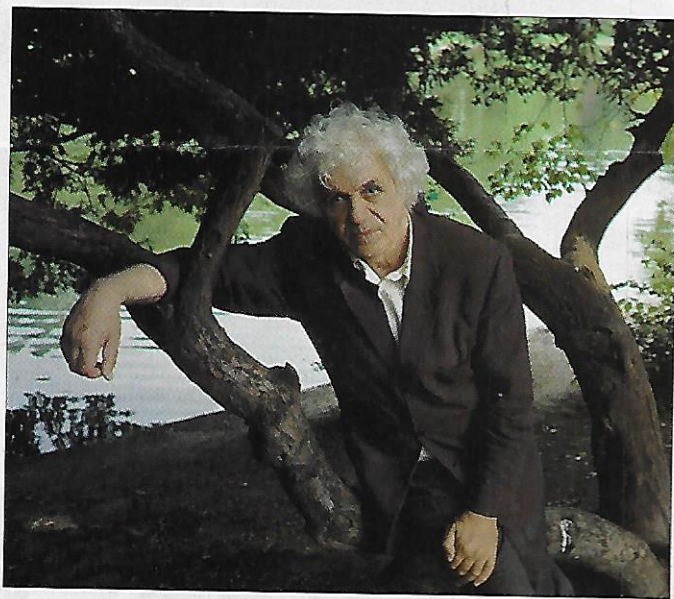
Ils ne font qu'éclairer d'une lueur fugitive l'étendue du désert. Qu'est-ce au juste, le désert, pour Michel Chaillou ? Celui où s'enfuyaient les protestants de Melle, sa bourgade huguenote ? Celui où chacun de nous se réfugie hors de soi ? J'y vois aussi une allégorie du temps scolaire, de ces longues années, veuves d'événements, passées dans l'école, et qui s'étirent d'autant plus qu'on en tient successivement tous les emplois : élève, maître d'internat, prof. Les collèges de la littérature française sont plus fréquemment cruels, ou pervers, que nostalgiques. Michel Chaillou en invente la variété brumeuse. Le collège de Melle est un improbable bateau pédagogique qui navigue à la lisière des champs, avec aux carreaux

l'ombre des branches, et une cargaison de professeurs fantômes et d'enfants endormis. L'école est un désert rêveur : années blanches, copies blanches, mémoire blanche. Le temps du collège « se roule en boule comme un chat qui dort ».

Michel Chaillou décrit comme personne l'immense distraction de l'adolescence, la longue digression scolaire, dérive dans une contrée évasive. Son beau roman-fleuve ne l'est pas au sens habituel. Il l'est au sens d'une écriture-fleuve, qui épouse souplement la coulée de l'eau, tantôt tourbillonne, tantôt s'étale et s'apaise, bute sur un fouillis d'adjectifs, ricoche sur le galet d'un verbe, noie les conjonctions, tord la brindille d'un adverbe, moire un substantif d'une épithète inattendue. Le lecteur en ressort avec le léger vertige de qui s'est trop longtemps penché sur le miroir des eaux et des livres.

M. O.

« La Vie privée du désert », par Michel Chaillou, Seuil, 300 pages, 120 F.



Ulf Andersen-Gamma

Michel Chaillou tantôt descend la rivière vers les 56 ans qu'il avoue, tantôt vers l'enfance, elle aussi passée au bord d'un fleuve.

Les pêcheurs à la ligne ne s'intéressent qu'accessoirement aux tanches. Ce qu'ils cherchent dans l'eau verte et noire, c'est leur visage à eux. Et ce pêcheur-ci a un projet précis : faire remonter à la surface deux ou trois années bâtardes de sa jeunesse, entre IV^e et V^e République, paix des champs et guerre d'Algérie, lycée et faculté. Mais l'ambition de repêcher à ce confluent les instants perdus est vite emportée par le courant. Tantôt le pêcheur descend la rivière vers les 56 ans qu'il avoue. Tantôt il la remonte vers l'enfance, elle aussi passée au bord d'un fleuve. Contempler